

Longwy

Vendredi 9 juin 2006

■ **PORTRAIT**

nouveau film à longwy

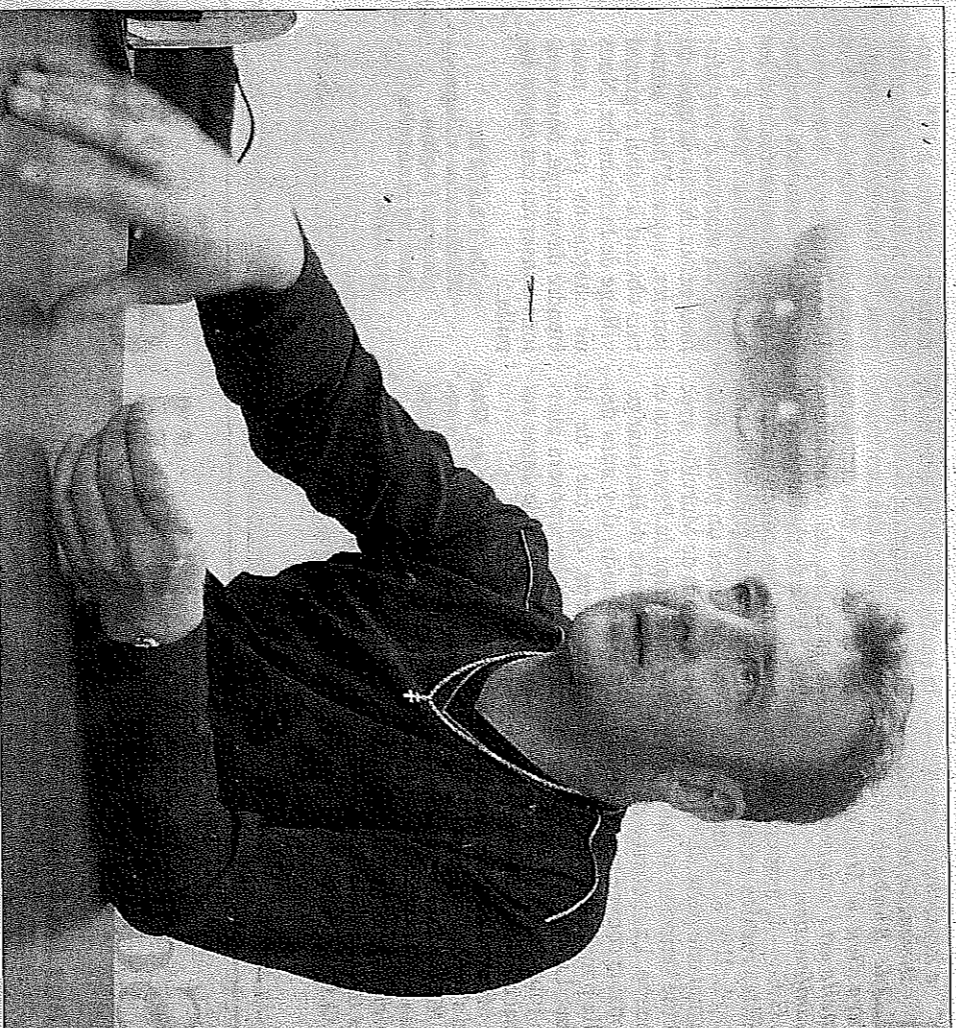
Emmanuel Graff tourne Les Héritiers de l'homme de fer

Nouveau film et nouveau tournage pour Longwy. Un cinéaste suisse, d'origine lorraine, capte des séquences sur Longwy et les vestiges de la sidérurgie. Les Héritiers de l'homme de fer sera diffusé en fin d'année.

Emmanuel Graff est un Lorrain émigré en Suisse à l'âge de 15 ans. Licencié en socio-anthropologie, il est aussi cinéaste. Depuis une quinzaine d'années, il revient faire des incursions au pays, pour y tourner des films et documentaires sur la sidérurgie. Le réalisateur est depuis quelques semaines à Longwy, avec une équipe technique de la maison de production La Bascule de Metz, sur le tournage des *Héritiers de l'homme de fer*. Le tournage se poursuivra jusqu'en juillet.

Le Republicain Lorrain. — Qu'est-ce qui vous séduit dans le thème de la sidérurgie et pourquoi avoir choisi Longwy comme site ?

Emmanuel Graff. — J'ai vécu ma jeunesse dans la région d'Uckange et de Thionville. A 15 ans, je suis parti en Suisse faire ma vie. Revenu par hasard à Uckange dans les années 90, je me suis rendu compte que le deuil de l'usine n'était pas forcément fait. Dans mon premier film, "Sur le gueulard, la vie", j'ai voulu démontrer le faux discours tenu par Le Pen sur les immigrés qui profitent de tout. Ils réinjectent au contraire de la richesse. Avec cette idée en tête de cette Lorraine du feu, j'ai choisi une équipe technique Suisse qui avait à la fois du temps et de l'argent à consacrer. On arrivait au moment où les hauts-fourneaux d'Uckange sortaient leur dernière coulée, en 1991. C'était très porteur et les gens m'ont ouvert portes durant les six



Le réalisateur Emmanuel Graff démontre que le respect des anciens sidérurgiques passe par Longwy et sa région.

mois de tournage. Sorti en 1993, le film est toujours visible dans les cinémathèques et il a été diffusé sur la chaîne "Planète".

J'ai voulu faire la suite, d'où des séjours récents en 2003-2004 chez des anciens

d'Uckange. C'est un constat, un état des lieux, j'ai consulté les rapports des mines, lancé un dossier sur trois régions, le Pays-Haut, la vallée de la Fensch et celle de l'Orne, enfin Volkingen et Esch-sur-Alzette. Pour Longwy, j'effectue des interviews et je trouve la région attachante car c'est transgénérationnel. J'ai également de bons contacts avec Mont-Saint-Martin.

R.L. — Quelle est votre démarche et pourquoi elle

est différente de tout ce qu'on a pu voir sur le sujet depuis le début de l'année ?

E. G. — La démarche est imputable à la mémoire des ouvriers, à leur vécu. Cela n'a rien à voir avec le film "Le Cri", ni avec le récent reportage sur Arte. Bien au contraire. Je travaille autour du bilan patrimonial. Pour Longwy, il y a le golf qui fait débat sur le site de Senelle et son haut-fourneau couché. J'écoute aussi bien les partisans des deux bords. J'aime bien cette mémoire, la discussion autour de la vie quotidienne et les enjeux de demain. J'interviens également dans le film et il y a des conversations filmées. Il y a 52 minutes sur le débat à propos du patrimoine.

La trame du film, c'est aussi le retour d'un Suisse-moi-même-au-pays et les rapports entre les trois générations, les anciens, la mienné et les jeunes.

On s'aperçoit que les 20 ans respectent la mémoire de leurs pères qui ont travaillé à l'usine. Par exemple, à Uckange, au haut-fourneau U4, la présence de l'ambiance sidérurgique est encore très présente. C'est très fort au café de l'Usine. Mais il y a d'autres sites, comme les grands bureaux de Hayange, l'ancien site SMK de Knuttange. Des personnalités apportent leur témoignage.

Propos recueillis par Jean-Pierre Ricard.